



Miguel Medina

DES LIVRES POUR NE RIEN ABANDONNER

Comment et pourquoi la littérature s'empare avec force de la réalité du monde du travail et de l'entreprise comme matière à écriture ? Cadre commercial chez France Télécom, sélectionné au Goncourt 2010 pour son dernier roman *Retour aux mots sauvages*, l'écrivain Thierry Beinstingel avance des réponses à partir de sa pratique quotidienne. En exclusivité pour la NVO.

PAR THIERRY BEINSTINGEL

Les romans du travail fleurissent en ce moment. Chaque année, une dizaine de récits paraissent sur le sujet. Je ne cite ici que des histoires inventées, inspirées par le travail car les essais, les études sociologiques, les témoignages et autres documents relatifs à nos vies laborieuses sont encore plus nombreux. Le besoin de raconter ce qui se passe à l'intérieur des usines ou des bureaux est impérieux. C'est un signe des temps.

Parler, expliquer, témoigner

Les nouvelles technologies, l'évolution des méthodes bousculent le quotidien, sans compter les délocalisations, les arrêts de production, les plans sociaux d'entreprises bénéficiaires. Il ne se passe pas un jour sans qu'un événement vienne nous rappeler l'impalpable mondialisation. On nous demande des sacrifices permanents, plus de productivité, des horaires élargis, un travail le dimanche, le renoncement aux trente-cinq heures, la fin de la retraite à soixante ans. Ces remises en cause n'ont jamais été aussi brutales, pressantes, et c'est ce qui explique ce besoin de raconter et d'écrire. Parler,

expliquer, témoigner. Souvent, sachant que j'écris, on vient me demander des conseils – que je suis d'ailleurs bien incapable de donner. Un employé veut relater une histoire de harcèlement moral, un retraité veut partager avec ses amis, ses collègues, toute la vie qu'il a passée au travail. Les motivations sont diverses : besoin de notoriété ou simple partage familial, impression d'être seul à posséder une histoire extraordinaire ou volonté de prendre du recul par rapport à des événements professionnels difficiles. J'encourage toujours ceux qui viennent ainsi me voir car le temps que l'on consacre à essayer de se comprendre et de percevoir le monde n'est jamais volé. On trouve parfois étonnant le fait que je sois capable de travailler et d'écrire sur le sujet de mon propre travail. On imagine qu'un écrivain, de surcroît publié depuis dix ans, a fait le choix de l'écriture en exclusivité.

Écriture et lecture : un double bienfait

Ce n'est pas mon cas. Je ne suis pas sensible au statut exclusif d'écrivain. Et comment ferais-je alors pour saisir la